

SCHRIFTEN ZUR POLITISCHEN KULTUR DER
Weimarer Republik

15

Béatrice Bonniot

Homme de culture et républicain de raison

Carl Heinrich Becker, serviteur de l'Etat
sous la République de Weimar (1918-1933)

Mit einer umfangreichen Zusammenfassung
in deutscher Sprache



PETER LANG

Internationaler Verlag der Wissenschaften

SCHRIFTEN ZUR POLITISCHEN KULTUR DER
Weimarer Republik

15

Béatrice Bonniot

Homme de culture
et républicain de raison

Carl Heinrich Becker, serviteur de l'Etat
sous la République de Weimar (1918-1933)

Mit einer umfangreichen Zusammenfassung
in deutscher Sprache

LESEPROBE



PETER LANG

Internationaler Verlag der Wissenschaften

Introduction

« La raison est en marche. Moi non plus, je ne suis pas un républicain par passion, mais un républicain de raison. La République n'était bien sûr qu'une solution de fortune. *Make the best of it* – telle est notre mission.¹ » L'optimisme pragmatique dont témoigne Carl Heinrich Becker en 1925 illustre, sept ans après l'effondrement du Reich wilhelminien, l'adhésion toute relative du ministre prussien des Affaires culturelles à la République de Weimar. Il rappelle toutefois que ce dernier reste prêt, comme à l'heure de la défaite, à servir l'État républicain.

Proclamée le 9 novembre 1918, la République de Weimar naît des ruines de l'Allemagne de Guillaume II. Elle voit le jour sous le signe de la débâcle et du Traité de Versailles, largement ressenti comme une humiliation : amputé à l'est et à l'ouest, le territoire allemand est partiellement occupé par les vainqueurs, tandis que l'Allemagne, qui doit réduire son armement et ses forces militaires à la portion congrue, est condamnée à de lourdes réparations. L'ancien régime entraîne dans sa chute bien plus qu'un système politique. Les fondements de la société allemande et sa vision du monde sont ébranlés par une crise culturelle profonde, qui soulève des interrogations fondamentales sur l'identité de la nation, les dangers qui la menacent et les moyens de surmonter ses divisions profondes. Entre conservatisme et modernité, individualisme et culture de masse, désolation et frénésie culturelle, rigueur et libération des mœurs, raison et peurs irrationnelles, reconstruction nationale et nationalisme exacerbé, c'est une société fragmentée, aux multiples contradictions, qui entreprend l'apprentissage parfois douloureux du parlementarisme et de la démocratie. Son échec dramatique est sanctionné par l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en janvier 1933, prélude à la mise en place de la dictature nazie, antisémite et meurtrière.

Il est, au sortir du premier conflit mondial, un « unique domaine » dans lequel l'Allemagne, exsangue militairement, politiquement et économique-

1 C. H. Becker à son ami et collaborateur Erich Wende, 15 mars 1925, Bundesarchiv Koblenz, Kl. Erwerbungen 369 (ci-après BA Koblenz, Kl. Erw. 369) : « Die Vernunft marschiert. Auch ich bin kein Republikaner aus Leidenschaft, sondern aus Vernunft. Die Republik war doch nur eine Notlösung. Make the best of it – ist unsere Aufgabe. » Afin de favoriser l'homogénéité et la lisibilité du texte, les citations issues de sources allemandes sont, sauf mention contraire, traduites par nos soins. Pour les sources non publiées ou difficilement accessibles, la citation originale apparaît dans la note de bas de page correspondante. En revanche, pour les sources postérieures à 1945 ou les publications scientifiques, la citation originale n'est pas mentionnée.

ment, pourra « rester véritablement souveraine », fonder son unité nationale et retrouver, à terme, sa place dans le concert des nations : la culture, seul vecteur du renouveau intellectuel de l'Allemagne effondrée². Telle est, à l'heure de la reconstruction, la conviction que C. H. Becker défend devant l'Assemblée constituante réunie à Weimar où il représente, en qualité de commissaire principal aux questions relatives à la Constitution, le ministère prussien de la Culture. Collaborateur de l'administration culturelle depuis 1916, cet universitaire de renommée internationale est alors au seuil d'une seconde carrière, à la croisée de la culture et de la politique. Choissant de servir dorénavant la République, il exerce jusqu'en 1930 une influence considérable sur la politique culturelle et scientifique du plus grand État allemand. Ce quadragénaire qui s'apprête à occuper alternativement les fonctions de secrétaire d'État et de ministre prussien des Affaires culturelles pendant près de douze ans est pourtant, en 1918, un nouveau venu sur la scène politique.

Né à Amsterdam le 12 avril 1876, cinq ans après la fondation du Reich, Carl Heinrich Becker hérite d'une tradition familiale alliant l'érudition au négoce. Il en retire à la fois l'attrait pour la rigueur du travail intellectuel et scientifique et la disposition de l'homme d'affaire cosmopolite pour le travail pratique. Après des études de théologie catholique, puis de médecine, son grand-père paternel Carl Ferdinand Becker (1775-1849), westphalien d'origine, se révèle philologue de renom, auteur d'une grammaire en plusieurs volumes et fondateur d'une école de langue³. Son père, quant à lui, poursuit une carrière d'homme d'affaire. Originaire de Francfort, le Consul Carl Becker (1821-1897) devient ainsi, dès l'âge de 31 ans, directeur de la filiale de la Banque Rotschild à Amsterdam. Il épouse en 1855 Julie Schöffner, de

-
- 2 Carl Heinrich BECKER, *Kulturpolitische Aufgaben des Reiches*, Leipzig, Quelle & Meyer 1919. Repris dans : Guido MÜLLER (dir.), *Internationale Wissenschaft und nationale Bildung. Ausgewählte Schriften von Carl Heinrich Becker*, Köln, Böhlau 1997, pp. 224-263, ici p. 236 : « Wir müssen auf kulturellem Gebiet [...] das neue geistige Deutschland aus uns selber heraus erschaffen. Es wird das einzige Gebiet sein, auf dem Deutschland noch wirklich souverän bleibt. »
 - 3 Cf. Erich WENDE, *C. H. Becker. Mensch und Politiker. Ein biographischer Beitrag zur Kulturgeschichte der Weimarer Republik*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt 1959, p. 11 ; Guido MÜLLER, *Weltpolitische Bildung und akademische Reform. Carl Heinrich Beckers Wissenschafts- und Hochschulpolitik, 1908-1930*, Köln, Böhlau 1991, p. 19 sq. Sur les travaux de C. F. Becker, cf. Carl Ferdinand BECKER, *Deutsche Grammatik*, Frankfurt/M., Hermann 1829 ; Carl Ferdinand BECKER, *Schulgrammatik der deutschen Sprache*, Frankfurt/M., Hermann 1831 ; Gerhard HASELBACH, *Grammatik und Sprachstruktur. C. F. Beckers Beitrag zur allgemeinen Sprachwissenschaft in historischer und systematischer Sicht*, Berlin, de Gruyter 1966.

dix-huit ans sa cadette, fille d'un homme d'affaire et député influent au sein du parlement prussien⁴. À la tête d'une fortune considérable, il se retire des affaires dès 1870 pour se consacrer à sa collection d'art ainsi qu'à diverses fonctions honorifiques.

Encouragé par les nombreux séjours à l'étranger de ses parents, Becker voit son intérêt pour le Proche-Orient éveillé dès sa scolarité au lycée Goethe de Francfort sur le Main. Ce fils de la grande bourgeoisie, quatrième d'une famille de six enfants, y découvre l'historien et théologien Julius Wellhausen, dont les travaux font naître en lui l'amour de l'Orient arabe, mais aussi le sens de l'histoire culturelle et le goût pour l'interdisciplinarité⁵. Il entame dès l'adolescence l'apprentissage de l'hébreu, posant ainsi les bases de l'étude des langues sémites qu'il poursuit à l'université de Heidelberg (hiver 1895 – été 1897, hiver 1898 – été 1899), puis de Berlin (hiver 1897/98 – été 1898), après un premier semestre d'étude à Lausanne à l'été 1895.

Les années passées à Heidelberg sont notamment marquées par les liens que Becker entretient avec la très conservatrice corporation étudiante *Rupertia*⁶. Il s'y distingue rapidement, tant par son assurance en société et son esprit que par la solidité de sa situation financière. Bientôt chargé de représenter la corporation, il démontre d'indéniables talents d'organisateur et d'orateur. Si son attachement pour la *Rupertia* est attesté par des contacts maintenus jusqu'au cœur des années 1920⁷, Becker nourrit toutefois des

4 Sur les parents de Becker, et en particulier sur la relation de ce dernier à sa mère, cf. E. WENDE, *C. H. Becker. Mensch und Politiker...*, op. cit., pp. 11-15 ; H. BECKER, "Portrait eines Kultusministers – Zum 100. Geburtstag von Carl Heinrich Becker (12. April 1976)", in : *Merkur* 30 (1976), pp. 365-376, part. p. 366 sq. ; G. MÜLLER, *Weltpolitische Bildung und akademische Reform...*, op. cit., p. 20 sq.

5 Sur l'influence exercée sur le jeune Becker par le théologien protestant et orientaliste Julius Wellhausen (1844-1918), cf. *infra* Première partie, chapitre II.

6 Cf. MÜLLER, *Weltpolitische Bildung und akademische Reform...*, op. cit., pp. 24-27.

7 Alors secrétaire d'État à la Culture, Becker tient ainsi en 1923, à la demande de la *Rupertia*, le discours officiel à l'occasion du cinquantième anniversaire de la corporation ; cf. C. H. BECKER, *Disposition meiner Rede beim 50jährigen Stiftungsfest der Rupertia*, Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz (ci-après GStA), Rep. 92 C. H. Becker 1672. Cf. également Johann Wilhelm MANNHARDT, "Nachruf auf C. H. Becker", in : *Rupertenblätter*, cahier n° 4, avril 1933, p. 33 : « Becker participait régulièrement aux fêtes berlinoises de la *Rupertia*. [...] [II] ne voyait en ses nouvelles fonctions aucune raison de modifier son attitude envers la *Rupertia* et ses amis de la *Rupertia*. [...] Sous réserve qu'ils soient vraiment capables, il a soutenu ses frères de corporation au sein de son administration, sans jamais leur demander ce qu'ils pensaient de l'État de Weimar. Simplement, il n'aimait guère que ces derniers expriment publiquement leur aversion pour le gouvernement. » – « C. H. Becker nahm regelmäßig an den Berliner Rupertenfesten teil. [...] [Er] sah keinen Grund in seinen neuen Stellungen, seine Haltung der *Rupertia* und seinen Rupertenfreunden gegenüber zu ändern. [...] Er hat seine Verbindungsbrüder,

sentiments ambigus à son égard. Il lui reproche en particulier ses « mœurs sociales barbares » et son « manque de courage ». Considérant qu'elle n'ose pas « se libérer de ses méthodes d'éducation archaïques et de sa mentalité petite-bourgeoise », il voit dans les traditions entretenues par la *Rupertia* « une forme de vie communautaire adolescente mûre pour le déclin⁸ ». Le conflit politique qui, en 1927, oppose le ministère de la Culture aux organisations étudiantes prussiennes rompt définitivement son dialogue avec la corporation, dont il condamne la dérive nationaliste et xénophobe⁹.

Après avoir soutenu brillamment sa thèse de linguistique en 1899¹⁰, il rejoint l'Institut des langues orientales de Berlin, où il se consacre à l'étude du

sofern sie wirklich tüchtig waren, innerhalb seines Ressorts gefördert, ohne je nach ihrer Meinung über den Staat von Weimar zu fragen. Nur liebte er es nicht, wenn sie ihrer Abneigung gegen die Regierung öffentlichen Ausdruck gaben. »

8 C. H. Becker à E. Wende, 3 août 1923, BA Kl. Erw. 369 : « Dies antiquierte Korporationswesen, das nicht den Mut hat, sich von veralteten Erziehungsmethoden und sparrerhafter Bürgerlichkeit zu befreien. [...] Welch' barbarische Form gesellschaftlicher Sitte [...]. Diese Form jugendlichen Zusammenlebens ist zum Untergang reif. » Dans cette lettre, Becker souligne par ailleurs que « sa vie au sein de la corporation a été d'emblée une protestation contre cet esprit et [que] le cercle qui [l]'entourait était un prélude au mouvement de la *Jugendbewegung* » – « Mein Verbindungsleben war von Anfang an ein Protest gegen diesen Geist und mein Kreis in ihr ein Vorspiel zur Jugendbewegung. » Cf. également WENDE, C. H. Becker. *Mensch und Politiker...*, op. cit., p. 17.

9 Cf. C. H. Becker à son ancien camarade d'étude August Hamacher, 9 janvier 1933, GStA Rep. 92 C. H. Becker 807 : « Je n'entretiens au demeurant que très peu de liens avec mon ancienne corporation. C'est tout simplement irréalisable. En outre, une forte opposition nationaliste s'est formée contre moi durant mon mandat, et quelques radicaux ont même déposé une requête visant à me faire exclure pour manque de convictions nationales. Cette tentative a bien sûr échoué, mais mon attitude envers la corporation s'en est tout de même trouvée considérablement refroidie. [...] Plus l'on vieillit, et plus les liens personnels prennent le pas sur les communautés institutionnelles. Ainsi, des centaines de membres de la *Rupertia* me sont devenus totalement indifférents, tandis que mes relations avec toi, qui sont d'ordre purement amical, ont perduré tout au long de ces dernières décennies. » – « Ich unterhalte überhaupt sehr wenig Beziehungen zu meinem alten Bunde. Es ist einfach undurchführbar. Ausserdem hat es in meiner Amtszeit eine starke nationalistische Opposition gegen mich gegeben, und es war sogar von einigen Radikalen der Antrag gestellt worden, mich wegen mangelnder nationaler Gesinnung auszuschliessen. Das gelang natürlich nicht, hat aber meine Haltung dem Bunde gegenüber doch ziemlich kühl werden lassen. [...] Je älter man wird, um so mehr treten die persönlichen Bindungen an Stelle institutioneller Gemeinschaften. So sind mir Hunderte von Ruperten völlig gleichgültig geworden, während meine Beziehungen zu Dir auf rein freundschaftlicher Basis doch all diese Jahrzehnte überdauert haben. » Sur le conflit qui oppose les organisations étudiantes au ministère, cf. *infra*, Deuxième partie, chapitre IV.

10 Carl Heinrich BECKER, *Ibn 'Gauzi's Manāqib Omar ibn Abd el Az'iz besprochen und im Auszuge mitgeteilt*, Leipzig, W. Drugulin 1899. Consacrée à un manuscrit de Ibn Jawzi sur

perse et de l'arabe¹¹, avant d'entreprendre une série de voyages d'études entre 1900 et 1902. Après une visite à l'Exposition Universelle de Paris, son périple le mène en Espagne, où il travaille à la Bibliothèque de l'Escurial et part sur les traces de la culture maure. Il gagne alors l'Égypte, où il associe l'étude de manuscrits à celle de la langue arabe et de la vie égyptienne moderne. À partir du Caire, il entreprend différents voyages, en direction notamment de la Nubie et du Soudan, où il s'intéresse en particulier à la politique coloniale britannique. Au printemps 1901, Becker se joint à une expédition archéologique à travers la Grèce, puis il se rend à Constantinople avant de retourner au Caire durant l'hiver 1901/02. Il s'y consacre de nouveau à des études linguistiques et historiques. Suit, au printemps 1902, un long voyage à travers la Syrie, de Jérusalem à Damas, qui prend fin à Constantinople, où il étudie les bibliothèques des mosquées¹². Privilège rare à son époque, ces voyages lui permettent de se confronter longuement à la réalité concrète de son objet d'étude.

Habilité en 1902¹³, Becker obtient un poste de chargé de cours (*Privatdozent*) en philologie sémitique au sein de l'université de Heidelberg. Sa leçon inaugurale, présentée le 3 mai 1902, porte sur le thème peu conventionnel du « statut de la femme dans l'Orient islamique »¹⁴. Alors âgé de vingt-six ans, l'orientaliste fait déjà forte impression sur son entourage. Le démocrate Willy Hellpach (1877-

le Calife Omar II, sa thèse, soutenue auprès de l'assyriologue Carl Bezold (1859-1922), lui vaut les félicitations du jury ; cf. MÜLLER, *Weltpolitische Bildung und akademische Reform...*, op. cit., p. 24.

- 11 Becker y travaille aux côtés de l'orientaliste Eduard Sachau (1845-1930), du spécialiste de l'Islam Martin Hartmann (1851-1918) et du spécialiste des langues sémitiques Jacob Barth (1851-1914) ; cf. MÜLLER, *Weltpolitische Bildung und akademische Reform...*, op. cit., p. 27. Cf. également la correspondance entre Becker et Hartmann, publiée par Ludmila HANISCH : *Islamkunde und Islamwissenschaft im Deutschen Kaiserreich. Der Briefwechsel zwischen C. H. Becker und Martin Hartmann (1900-1918)*, Leiden, Documentatiebureau Islam-Christendom 1992.
- 12 Cf. la lettre adressée par Becker au sénat de Hambourg à l'occasion de sa nomination à l'Institut colonial en 1908, in : Werner von MELLE, *Dreißig Jahre Hamburger Wissenschaft 1891-1921*, Hamburg, Broschek 1923, vol. 1, p. 482. Becker a dressé de tous ses voyages un compte-rendu journalier précis qui témoigne autant de sa soif de découverte que de son incroyable capacité d'analyse, cf. Hellmut RITTER, "Carl Heinrich Becker als Orientalist", in : *Islam*, 24 (1937), pp. 175-185, ici p. 177.
- 13 Cf. Carl Heinrich BECKER, *Beiträge zur Geschichte Ägyptens unter dem Islam*, vol. 1 et vol. 2, Strasbourg, K. J. Trübner 1902/03.
- 14 Carl Heinrich BECKER, "Die Stellung der Frau im islamischen Orient" (1902), in : MÜLLER (dir.), *Internationale Wissenschaft und nationale Bildung...*, op. cit., pp. 49-64. Cf. également les manuscrits de Becker sur "La femme dans l'Islam" (1902 et 1904, à l'occasion d'une conférence sur le même thème donnée devant l'Association de Commerce et d'Industrie de Gelnhausen), GStA Rep. 92 C. H. Becker 6511 et 6516.

1955), ancien ministre de la Culture et chef de gouvernement du pays de Bade, se souvient en 1933 de ce jeune homme à la personnalité charismatique, rencontré pour la première fois à Heidelberg en 1903 :

« Lorsque je fis connaissance, il y a tout juste trente ans, dans un cercle de jeunes enseignants, de Carl Heinrich Becker, qui venait d'être habilité et nommé Privatdozent à Heidelberg, ce richissime fils de la grande bourgeoisie de l'Allemagne du Nord, libre de toute préoccupation matérielle, raffiné au plus haut degré et gâté par l'existence, attirait l'attention par son esprit et son sérieux. Le refus péremptoire qu'il opposait – nous obligeant par là même à nous remettre en question – à un certain ton d'affectation désabusée qui, comme cela se produit parfois, s'était installé dans ce cercle, fit forte impression sur moi. Grand voyageur et érudit, il était un causeur et (quand le cœur lui en disait) il était aussi, disons-le, un charmeur, et développait des sympathies et des antipathies très marquées envers ses semblables, changeant parfois très soudainement d'opinion, une faiblesse qu'il n'a d'ailleurs jamais totalement surmontée. Érudit et grand voyageur, il était tout simplement capable de tenir n'importe quelle conversation, interrompant plus d'une fois avec autant d'habileté celles qui ne l'intéressaient plus. Ambitieux et déterminé, il avait tout pour devenir un homme de pouvoir – mais quant à le devenir vraiment : sa culture intellectuelle, morale et délicate à la fois, le lui interdisait¹⁵. »

Nommé professeur (*Außerordentlicher Professor*) à l'université de Heidelberg en 1906, Becker quitte rapidement la voie traditionnelle de la philologie classique. Portant son intérêt vers l'histoire contemporaine, l'actualité politique et économique de l'Orient, il s'interroge également sur les relations

15 Willy HELLPACH, "Der Minister des Geistes", in : *Vossische Zeitung*, n° 85, 19 février 1933 : « Als ich Carl Heinrich Becker, den eben zum Privatdozenten in Heidelberg habilitierten, dort vor genau 30 [sic] Jahren in einem Kreise junger Dozenten kennenlernte, fiel der steinreiche, von jeder materiellen Daseinsorge unbeschwerte, der höchlichst gepflegte und verwöhnte niederdeutsche Großbürgersohn durch Geist und Ernst auf. Es machte starken Eindruck auf mich, daß er einen gewissen Ton dalbernder Anöderei, der in jenem Zirkel, wie das manchmal so kommt, sich eingenistet hatte, schroff ablehnte und auch uns andere damit zur Selbstbesinnung nötigte. Weitgereist und vielbelesen, ein Causeur und (wenn ihm die Laune danach stand) auch wohl ein Charmeur, hatte er durchaus starke Sympathien und Antipathien gegen seine Mitmenschen und wechselte manchmal diese Stellungnahmen sehr plötzlich, eine Schwäche, die er nie ganz überwunden hat. Vielbelesen und weitgereist, vermochte er einfach jede Konversation zu führen und brach so manche, die ihm nicht mehr zusagte, ebenso gewandt ab. Ehrgeizig und zielstrebig, hätte er alles Zeug in sich gehabt zu einer Herrennatur – aber es wirklich zu werden, dem stand seine sittliche und zugleich empfindsame Geisteskultur im Wege. »